

Fédération Enfants-Soleil. **Rapport d'activités Année 2010.**

Haïti a vécu une année tragique avec en janvier le tremblement de terre dont le pays subit encore les conséquences. Notre petite association n'a pas vocation à travailler dans l'urgence. Les circonstances, autant que les dons et aides diverses que nous avons reçus quand des généreux donateurs nous ont choisi comme intermédiaires pour aider le peuple haïtien, nous y ont menés.

Plusieurs jours après le séisme, nous avons réussi à joindre nos correspondants sur place, l'équipe Enfants-soleil Haïti, et nous avons ressenti un grand soulagement en apprenant qu'ils avaient échappé à la mort. Quand ils ont réussi à nous faire part de la situation catastrophique des régions sinistrées, en particulier Port au Prince et les bidonvilles avoisinants nous avons dû très vite prendre des décisions.

La poussière toxique, les ruines, les morts poussaient un grand nombre d'habitants qui avaient tout perdu à quitter la ville, certains pour essayer de rejoindre leur famille et pour ceux qui n'en avaient pas, partir un peu au hasard pour fuir ce cauchemar, après avoir fait ce qu'ils pouvaient pour secourir les blessés. L'équipe avait déjà participé, dans la mesure de ses faibles moyens au secours des blessés, chacun dans son secteur, et ce n'est qu'au bout de plusieurs jours qu'ils avaient réussi à se réunir. Nous tenons à saluer leur courage.

Sous l'impulsion du docteur Ostene Joseph, le coordinateur, ils avaient déjà mis en place des aides pour les personnes qui quittaient la ville. Nos collaborateurs étaient eux aussi traumatisés par ce qu'ils venaient de vivre. Ils mettront pour quelques-uns plus d'une année à refaire surface. Certains étaient sans rien, ni à boire ni à manger, et les cadavres si nombreux étaient ramassés par les habitants eux-mêmes. Il fallait essayer de trouver de l'essence pour les bus, des aides matérielles pour que les gens puissent partir. Dans des circonstances aussi soudaines et tragiques, avec l'ampleur du désastre, la confusion, l'aide internationale a mis longtemps à se mettre en place.

Nos représentants sur le terrain ont donc mis en place un petit réseau de solidarité consistant dans un premier temps à financer les transports pour les gens qui cherchaient ailleurs une bouffée d'air, parmi eux des blessés qui ne pouvaient pas être soignés sur place, les hôpitaux pouvant encore fonctionner étant très rares et très vite submergés.

Ne pouvant agir dans toutes les directions, ils ont choisi d'aider les réfugiés voulant gagner l'Artibonite, sachant que nous pourrions sur place mettre en place une aide pour les recevoir. Environ 10000 personnes avec beaucoup d'enfants se sont bientôt retrouvées à Verrettes. Les autorités de la ville se sont très vite mobilisées mais elles n'avaient pas les moyens de faire face. L'Association pouvait mobiliser 5 infirmières qui participent d'ordinaire aux campagnes d'hygiène, toutes rescapées. Tous se sont rendus sur place pour mettre en place cette aide d'urgence. Nous avons travaillé avec l'Hôpital Albert Schweitzer de Verrettes, en participant au financement d'une clinique mobile pour soigner les blessés et le Docteur Ostene a réussi à trouver très vite tous les médicaments et produits nécessaires qu'ils ont acheminés vers Verrettes. La situation était très compliquée, les édifices publics étant tombés pour la plupart à Port au Prince. Il fallait acheminer les dons très vite. Notre banque était par chance encore fonctionnelle.

Parallèlement, les familles arrivant à Verrettes étaient affamées et complètement démunies. Sachant que nous ne pourrions pas organiser seuls l'aide alimentaire, nous nous sommes associés à la mairie, qui disposait du service de sécurité, très nécessaire dans ces circonstances, les risques de pillage et de violences diverses étant multipliés. L'association a donc participé à l'achat des marchandises et distribué l'aide alimentaire d'urgence dans les jours qui ont suivi le séisme.

A Port au Prince, nous avons fait le maximum pour venir en aide aux familles que nous aidions d'ordinaire, et qui donnaient peu à peu des nouvelles, avec des achats d'eau et de nourriture. Il y avait de la nourriture à Port au Prince, dans divers entrepôts, il suffisait de pouvoir l'acheter.

Ces aides continueront jusqu'en mars et seront complétées lors du séjour de Gérard Renard sur place.

C'est donc dans des circonstances bien particulières et difficiles que l'équipe sur place a dû poursuivre, durant cette année terrible les tâches habituelles de l'association tout en venant en aide au fur et à mesure des demandes et en fonction de nos moyens, aux familles en détresse.

A cette catastrophe s'est ajoutée l'épidémie de choléra, qui n'est pas terminée et qui a fait certainement plus de 4000 morts et un cyclone, particulièrement malvenu dans les circonstances qui ont jeté dans la rue des centaines de milliers de personnes sans logement.

Les diverses actions prévues pour cette année 2010 se sont donc poursuivies avec certains retards parfois dus aux circonstances.

▣ Centre de soins « Bon Samaritain » Ouanaminthe.

Terminer la réhabilitation du centre de soins « Bon Samaritain » à Ouanaminthe. Aujourd'hui, ce projet est terminé, avec la réhabilitation totale du centre, renforcement des fondations, salles de soins, dortoirs, avec carrelage et peinture dans toutes les salles, galeries extérieures avec accès handicapés, kiosque, la construction d'une nouvelle cuisine, nettoyage et replantation du parc, l'eau courante et la construction d'une école qui compte désormais 50 enfants défavorisés, une terrasse pour la cantine, et la mise en place de la cantine, avec une aide qui permet aujourd'hui, nous vous l'annonçons avec plaisir, de donner un repas par jour à chaque enfant. Un jardin pédagogique vient s'ajouter à cette rénovation, qui permet aux petits élèves de s'initier à la culture des plantes vivrières et d'apporter un petit plus pour les pensionnaires et la cantine.

Nous avons aussi fourni le matériel pour qu'un ciné club ait lieu. (Vidéo projecteur, poste de télévision etc)

Ecole « Fraternité » Cité soleil.

L'école de Cité Soleil, « la Fraternité » a subi de gros dégâts durant le séisme, seul le bâtiment principal était toujours debout, avec des fondations, croyons nous, qui étaient encore solides. Nous avons dû très vite présenter un projet de rénovation à la Fondation de France. Pour les grosses organisations, c'est moins difficile, elles comptent des spécialistes et obtiennent très vite de grosses subventions. Pour les petites associations, c'est beaucoup plus difficile et nous avons dû passer beaucoup de temps à remplir de gros dossiers. Mais nous avons obtenu cette aide et nous avons reconstruit en cette année 2010 l'école avec 8 salles de classe. Nous avons eu de grosses difficultés vu la désorganisation du pays, les énormes augmentations des prix, et le caractère particulier de Cité Soleil, qui est vite redevenue une cité de non droit, avec tous les risques que cela comporte. Il n'est pas facile de trouver des artisans acceptant de travailler sur place, il faut acheter les matériaux petit à petit pour éviter les vols et les attaques, il fallait aussi continuer les cours à l'école dans ce qui restait de locaux pour que les enfants ne perdent pas encore une année scolaire de plus. Nous avons eu beaucoup de retard dans la réalisation, à cause de tout cela, mais aussi parce que nous nous sommes bientôt aperçus que les fondations du bâtiment principal avaient été trop

touchées par le séisme et que nous étions obligés de le reconstruire entièrement. D'où un dépassement de budget. Nous avons donc demandé un complément à la Fondation de France, et à ce jour nous n'avons pas encore de réponse.

Le dernier et grave problème pour cette école est que nous n'avons plus d'aide du PAM (Programme alimentaire Mondial) pour la cantine. Depuis le séisme, cette aide est stoppée sans que nous ayons d'explications. Il n'y a pratiquement eu aucune aide depuis le tremblement de terre, pour Cité Soleil, ce bidon ville immense de 300000 habitants. Il est vrai que les énormes demandes des quelque 1,5 millions de personnes qui se sont retrouvées dans les camps a fait que cet organisme a été très sollicité, mais il y a désormais une autre raison : il est nécessaire pour reconstruire, de vider les camps qui encombrant par milliers la capitale, ces gens sont déplacés dans d'immenses villes de toile à l'extérieur de la ville. Il faut les nourrir pour éviter les révoltes, d'autant que les femmes ne peuvent plus exercer les petits commerces qui font si souvent vivre les familles.

Pourtant, il nous semble que nourrir les enfants qui ont faim est l'un des premiers devoirs de la communauté internationale. C'est une situation inacceptable, une barbarie silencieuse. Des enfants qui ont faim ne pourront jamais être considérés comme un épiphénomène ou comme une fatalité.

Dans le complément d'aide que nous avons demandé à la FDF, il y a une aide pour la cantine. Il nous a été répondu, dans un premier temps, que cette aide n'avait pas un rapport direct avec le tremblement de terre, et que les dons faits à la Fondations de France étaient affectés désormais à la post-urgence. Après des contacts répétés, ils ont accepté d'examiner notre dossier. En effet, cette sous nutrition qui sévit est bien une conséquence directe du séisme car beaucoup de gens ont tout perdu : leur travail, leur logis et beaucoup n'ont même pas eu de tente et vivent sous des abris précaires.

L'eau.

Dans les écoles, des fonds ont été octroyés pour installer des citernes, afin que les enfants disposent d'eau propre. Avec le choléra, cela fait partie des urgences. (Ouanaminthe, Hinche, Cité Soleil, Verrettes...)

Aides au relogement.

C'est un problème difficile vu nos moyens. Quelques familles ont reçu une aide pour retrouver un abri.

Mais tant de personnes attendent que nous sommes très loin de donner satisfaction à tous, y compris les familles que nous aidons déjà.

Santé.

Tous les programmes de campagne Hygiène santé se sont terminés. Des bilans ont été transmis, comprenant les heures d'intervention, les thèmes abordés, les populations concernées. Certains bilans étaient très complets et détaillés, d'autres moins. Environ 4000 adultes ont été touchés dans chacun des 3 secteurs dans l'année. Sans compter les enfants des écoles. Il faut dire que les femmes étaient les plus nombreuses aux réunions, mais que les hommes étaient beaucoup plus nombreux que prévu (presque un tiers des adultes) L'un de ces projets a, pour le moment, a été renouvelé : celui du Nord Est, avec pour centre le dispensaire de Capotille.

Pour les programmes, les objectifs de la campagne qui concernaient, à l'origine, la nourriture, l'hygiène, l'eau et la prévention contre les MST pour les adultes et les plus grands élèves des écoles, ont été réorientés en partie dès qu'a commencé l'épidémie de choléra. Nous avons acheminé du matériel, de la documentation en Français et en créole, des médicaments et multiplié les aides pour que les plus démunis aient accès à de l'eau propre, ou à des pilules pour purifier l'eau.

▣ Parrainages.

Cette catastrophe à d'autre part un peu changé nos objectifs quant aux parrainages. De nombreuses familles sans moyens de subsistance ont des enfants handicapés. Nous avons donné la priorité à ces familles pour les nouveaux parrainages. Douze enfants handicapés sont désormais aidés.

Nous avons à ce jour 210 enfants parrainés. Il en faudrait beaucoup plus tant ces parrainages sont importants pour l'école et la cantine.

▣ Pisciculture Ecole « Dumarsias Estimé » Verrettes.

Nous avons commencé par le complexe piscicole de Thomazeau, en partenariat avec l'Association SOS Enfants. Après quelques ennuis, dus à la montée des eaux saumâtres du lac qui jouxte les terrains, et qui ne redescendent pas, le complexe est reparti, avec des bassins de grossissement en béton. Ce fut une bonne expérience car nos partenaires connaissaient les techniques de la pisciculture. Cette expérience nous a permis de tester, dans l'école Dumarsais Estimé, la pisciculture à échelle familiale, qui nous paraît un excellent moyen d'apporter des revenus et des protéines dans la nourriture à des populations paysannes très pauvres. Trois bassins ont été construits en 2010 avec adduction d'eau sur 400 m, jusqu'à l'école.

Les récoltes de poissons donnent satisfaction, mais ce ne sera que dans une année que nous pourrons avoir un bilan chiffré, pour le comparer à nos prévisions. Un ingénieur du Centre National de pisciculture proche de Verrettes, apporte son concours. Le poulailler est aussi important, 1000 à 1500 volailles pour la viande et les œufs, devrait largement améliorer la nourriture des enfants à la cantine. (L'école compte 500 enfants). Le poulailler sera peuplé peu à peu au cours de cette année.

D'autre part, devrait s'ajouter à ces réalisations, la confection d'un livret destiné aux paysans du secteur, expliquant les avantages et techniques de la pisciculture. Ceci en prévision d'un projet qui pourrait aider les paysans pauvres à pratiquer la pisciculture familiale, avec des petits bassins de 50 à 80 m².

Enfin, les cours dispensés aux enfants ont un peu de mal à démarrer : à la fin des constructions, les emplois du temps étaient faits et il n'est pas facile d'intégrer les cours. L'enseignement n'est donc pas encore conforme au projet. Les bénéficiaires, que nous avons informés de la nécessité de se conformer aux accords passés, nous ont donné l'assurance que tout serait en place, comme prévu, à la rentrée pour une durée de deux ans.

Les écoles.

Les écoles en partenariat ont reçu plus d'aide cette année. Une part de la population, appauvrie, ne peut plus payer l'écolage, qui sert pourtant à rémunérer les professeurs.

Le collège de l'Etoile, à Ouanaminthe a reçu ses ordinateurs portables dans le cadre de notre projet d'informatisation. Les professeurs et des groupes d'élèves y ont accès, mais il n'y a pas encore internet, pourtant si nécessaire, vu le manque d'accès à l'information dont souffrent les enseignants autant que les élèves. Le séisme a retardé ce projet, la priorité étant désormais de reconstruire le pays et de nourrir la population., il est difficile de trouver des fonds dans le domaine culturel. Les petits projets, générateurs de revenus, l'agriculture, comme l'éducation, déjà sinistrée dans le pays avant la catastrophe, souffrent beaucoup aussi des circonstances actuelles. Il faut reconstruire les locaux, avant de penser à l'enseignement lui-même. Les fonds qu'ont reçus les grandes associations, qui passent des contrats sur le terrain, sont affectés à l'urgence ou à la post-urgence. Le développement de l'agriculture, par exemple, n'en fait pas partie.

Le Lycée de Capotille a reçu une aide plus importante en début d'année. Il faudrait construire un lycée. Le lycée utilise les locaux de l'école primaire l'après midi. Ce qui ne permet pas de dispenser le nombre d'heures de cours suffisant, ni de donner aux élèves les moyens d'un enseignement de qualité.

Reconstruire un pays, c'est aussi reconstruire les moyens de l'éducation et de la culture.

A Hinche, nous avons envoyé le matériel pour le ciné club qui fonctionne désormais, avec de bons moyens et a un gros succès. (Vidéo projecteur, lecteur de DVD, ordinateur, amplificateur...)

Des projets sont à l'étude pour ce département.

A Verrettes, école Massawist, nous avons fait les réparations nécessaires en 2010 même si le tremblement de terre a été moins fort qu'à Port au Prince, des édifices en ville sont tombés ou ont été endommagés comme la Mairie. **Dans l'école Massawist**, nous avons dû refaire le mur d'enceinte, réparer l'atelier, la cuisine qui ont souffert en janvier.

Au début 2011, grâce à une aide du secours populaire, nous avons entièrement refait, en béton, les murs de séparation des classes, les toilettes, la citerne; et nous allons mettre l'électricité en captant le courant sur une ligne à moyenne tension, avec un transformateur.

La cantine se poursuit, mais tous les élèves ne peuvent pas manger tous les jours. Il y a un tour pour ceux qui ne sont pas parrainés. (une cantine toute l'année, pour 100 enfants, c'est 35000 euros !)

L'école de Cité soleil a été entièrement refaite, les travaux commencés en 2010 se sont achevés début 2011. Il reste quelques finitions, des peintures, le captage de l'eau du toit. Nous espérons une aide pour la cantine. Les enfants ne reçoivent que quand cela est possible, une soupe, des pâtes, du riz, qui ne suffit pas et pourtant c'est souvent le seul repas journalier des enfants.

L'école du sacré cœur.

Les gros travaux ont été réalisés très vite, pour réparer le bâtiment, pour un montant de 5000 € octroyés par l'association. Le bâtiment a été agréé par la commission de sécurité pour accueillir des enfants. Il reste à faire l'aménagement intérieur, mais il faut attendre que les locaux de premier étage, qui accueillent des classes n'ayant plus de locaux, pour une autre école, soient libérés. (Juillet 2011) Nous monterons alors un projet pour réhabiliter ces locaux.

Les jardins communautaires.

Les paysans de **Verrettes (fermes (5 et 5) et de Mirault** ont reçu des pompes et des tuyaux PVC. La location des terres pour les paysans démunis est assurée par l'association. Elle est payée tous les deux ans et nous avons un contrat de 10 ans.

Pour Verrettes, un projet est présenté à divers sponsors pour agrandir le comité et les terrains pour y inclure 500 personnes supplémentaires, avec la création d'une pépinière et un bassin de réserve d'eau, avec une mécanisation (deux gros motoculteurs) et des reboisement en arbres fruitiers.. Nous attendons les réponses à nos sollicitations.

A Mirault, ne pouvant pas tout faire en même temps, nous avons donné notre accord pour la location de 2 hectares de terres supplémentaires, si nous voulons que les paysans deviennent autonomes, il faut plus de terre à cultiver. (Chaque famille disposait seulement de 0,35 hectares en moyenne.)

L'Association Enfants-Soleil Alpes Provence a été créée comme prévu en 2010. Nous sommes heureux de cette création qui apportera des moyens, du dynamisme et des idées supplémentaires à l'é Fédération. Laetitia Dujardin, sa présidente, a fait un séjour en Haïti en janvier. Nous avons parlé longuement du projet de construction d'école à Boucan Chatte, dans les montagnes de Fonds Verrettes. Depuis plus d'une année, nous étudions ce projet avec la Mairie de Fond Verrettes. Un beau terrain a été réservé par la Mairie. Nous avons travaillé le budget. Pour une école, c'est tout ou rien. On ne peut pas construire une demi- école...il faut donc trouver tout le financement.

De plus, il faut qu'un établissement scolaire vive : payer les professeurs, avoir des stages pour favoriser un enseignement de qualité...tout doit être prévu avant et, même si ce n'est pas comparable à la France, une école coûte cher, d'autant que le lieu étant très éloigné, les transports de matériaux sont chers. Il y a encore énormément de problèmes à régler : le partage des responsabilités, les financements, la main d'œuvre etc.

Containers.

Les contraintes et, il faut bien le dire, le racket à la douane étant tels que les associations hésitent désormais à accepter les démarches très longues et difficiles pour dédouaner, avec des frais qui sont de plus importants.

Nos démarches pour la franchise (les documents ayant disparu dans le séisme et ayant dû être entièrement refaits) n'ont encore reçu aucune réponse. Il faudrait entrer dans le système pour aller plus vite. Y entrer, c'est l'alimenter, et nous ne le voulons pas. Les douanes n'ont donc pas d'intérêt à nous octroyer cette accréditation qui donne lieu à la franchise.

D'autre part, les milliers de containers envoyés après le séisme, par des personnes généreuses mais peu avisées des problèmes du pays, contenaient, il est vrai n'importe quoi, et une fois arrivés sur place, les bénéficiaires se rendent souvent compte que la moitié est constituée de choses inutiles (vieux ordinateurs, chaises roulante hors d'usage, meubles,) et tout un tas de fatras qui encombre et ne sert à rien.

Nous avons toujours fait très attention à envoyer des objets nécessaires, sélectionnés, et qui ne vont pas finir dans les décharges de la rue, contribuant à empoisonner le pays, qui a ce qu'il faut dans ce domaine. Le but est évidemment d'acheter tout ce qui peut l'être sur place. Pour les habits par exemple, le petit commerce en vit, pour tout ce qui est nourriture, les entrepôts ne manquent de rien...mais la spéculation fait rage. Envoyer des pâtes ou du riz en Haïti coûte beaucoup plus cher que d'acheter sur place.

La maison Enfants-Soleil

Avec un loyer très modeste, cette maison, qui accueille la famille de l'un de nos membres sur place (Jean Claude tranchant) avec sa femme et ses trois enfants (en contrepartie de sa gestion) et deux étudiants, servira pour accueillir des visiteurs de passage contre une modeste participation qui compensera en partie les dépenses. Des visites ont déjà eu lieu en 2011. Elle est en outre un lieu de passage, de réunions, d'échanges.